

Réunion Itavi "volailles de chair", forum "eau" Sanders

Discussions et témoignages autour de l'eau...

La qualité de l'eau reste dans le viseur en élevage... Si la situation s'améliore tout doucement au fil des années, les marges de progrès s'avèrent néanmoins encore très importantes. Son impact sur les performances et la consommation d'antibiotiques à portée digestive est encore sous-estimé par de nombreux éleveurs, tandis que d'autres en ont fait une priorité. Témoignages... ● Émeline Viénot

Table ronde à la réunion Itavi "volailles de chair"



« L'eau est un facteur primordial, elle représente 55 à 75 % du poids vif des volailles et participe aux fonctions vitales de l'organisme. C'est le premier aliment des volailles (consommation x 1,8 à 2 par rapport à l'aliment) », a rappelé Angélique Travel (Itavi) en introduction de la table ronde organisée dans le cadre de la journée Itavi Volailles de chair le 17 novembre à Pacé (35) et animée par Gaëlle Dennery de la Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire. « Abreuvement, cooling, brumisation, nettoyage-désinfection, support d'ap-

ports thérapeutiques et nutritionnels, l'eau intervient dans de multiples domaines et doit être disponible en quantité et qualité satisfaisantes », a-t-elle poursuivi. Se basant sur les résultats d'une étude menée dans une cinquantaine d'élevages voilà quelques années, elle souligne que 68 % des eaux prélevées en bout de ligne étaient en dehors des préconisations et que 30 % des eaux prélevées présentaient un risque sanitaire. Par ailleurs, elle annonce un écart de marge PA de 7 €/m³ entre les élevages où la qualité de l'eau est maîtrisée et ceux où elle ne l'est pas.

▲ Trois éleveurs – Jean-Yves Guérot (Pays de la Loire), Jean-Marc Cornec et Jean-Michel Choquet (Bretagne) – ont participé à la table ronde Itavi sur l'eau et expliqué leurs pratiques en matière de traitements et d'entretien des canalisations.

Être très vigilant

« Dans beaucoup d'élevages, l'eau présente un excès ou une carence vis-à-vis d'un élément particulier avec des conséquences négatives sur la santé animale. Une carence en calcium peut générer des troubles locomoteurs, un excès en manganèse ou en fer provoque la formation de dépôts pouvant interagir et réduire l'efficacité des molécules biocides et des traitements antibiotiques », cite à titre d'exemple le D^r Jean Léorat (Chêne Vert Conseil), l'un des invités de la table ronde.

De l'avis du D^r Vincent Turblin (Réseau Cristal), le pH et la dureté de l'eau sont trop souvent négligés sur le terrain, de même que la présence de matière organique qui compromet pourtant l'efficacité du nettoyage-désinfection. « Il faut mettre en place un système de filtration efficace avant de traiter l'eau avec un produit biocide », insiste le vétérinaire. « La présence de matière organique est un indicateur de l'implication pathologique de l'eau », ajoute-t-il.

Plusieurs éleveurs ont également participé à la table ronde. Leur point commun : ils prennent la qualité de l'eau très au sérieux. Ainsi, Jean-Marc Cornec, installé en Bretagne, réalise une analyse d'eau au minimum tous les six mois, il a été amené à mettre en place des actions correctives vis-à-vis du pH (trop élevé : 8) et du TH (trop faible). Il mesure régulièrement la quantité de chlore libre en bout de ligne afin de vérifier l'efficacité du traitement biocide. Malgré tout, il lui est arrivé de se retrouver par le passé avec des résultats d'analyses bactériologiques non satisfaisants dont l'origine a pu être identifiée : des dépôts minéraux ont été retrouvés au fond de la cuve tampon (celle-ci a été changée depuis). « Pourtant, on pensait tout faire correctement... Il faut être très vigilant et se remettre en cause en permanence. On minimise l'importance et l'impact de l'eau, c'est une problématique d'élevage et de terrain », déclare-t-il.

Selon Jean-Yves Guérot, éleveur en Mayenne, réaliser deux analyses par an (en bout de ligne) permet davantage de réactivité et de mieux cibler les doses de produit avec lesquelles travailler, sans mettre en péril la santé fi-

A LA TABLE RONDE

"Paroles d'experts..."



● **Le D^r Jean Léorat (Chêne Vert Conseil) :**

« Dans beaucoup d'élevages, l'eau présente un excès ou une carence vis-à-vis d'un élément particulier avec des conséquences négatives sur la santé animale. »



● **Le D^r Vincent Turblin (Réseau Cristal) :**

« Il faut mettre en place un système de filtration efficace avant de traiter l'eau avec un produit biocide. La présence de matière organique est un indicateur de l'implication pathologique de l'eau. »

● **Félix Mahé (GDS 22) invite les éleveurs**

« à entretenir très régulièrement leurs captages afin d'éviter les dépôts et les contaminations bactériennes. »

nancière des exploitations. Idéalement, Jean Léorat préconise d'en faire une au printemps (eau très diluée) et l'autre en automne (eau très concentrée), les écarts pouvant être importants selon la nature du captage. A ce propos, Félix Mahé (GDS 22) invite les éleveurs à entretenir très régulièrement leurs captages afin d'éviter les dépôts et les contaminations bactériennes.

Pour sa part, Jean-Michel Choquet, éleveur dans le Morbihan, a évoqué l'importance de bien concevoir et protéger le forage afin de garder une eau de bonne qualité, et aussi de réaliser des analyses physico-chimiques avant d'utiliser l'eau afin d'investir si besoin dans un déferriseur, démaniganeur, ou/et une pompe à acides.

Autre point de vigilance abordé par l'éleveur : la conception du matériel d'abreuvement, et plus précisément des pipettes. « Manchons et tuyaux sont le plus souvent conçus dans des matériaux différents. Avec la chaleur au démarrage, le caoutchouc se dilate laissant pénétrer les bactéries. Dans mon nouveau bâtiment, j'ai veillé à mettre en place des lignes de pipettes où le même matériau est

utilisé pour les manchons et les tuyaux », explique-t-il.

Des purges régulières

Jean-Michel Choquet recommande de purger les lignes tous les jours. Sur son exploitation, cette opération est réalisée automatiquement. Jean-Marc Cornec respecte également le rythme d'une purge quotidienne après avoir mis en place une électrovanne télécommandée dans ses bâtiments. Des systèmes de by pass permettent de s'affranchir des réducteurs de pression et de faire circuler l'eau à 3 kg de pression. « Par rapport aux coûts des traitements antibiotiques, les systèmes de purge automatique reviennent moins cher », relativise Vincent Turblin.

Christophe Cosme, éleveur de poulets/dindes, réalise pour sa part jusqu'à six purges par jour la première semaine au démarrage pour redescendre ensuite à deux purges par jour jusqu'à la fin du lot. Si cette pratique consomme quelque 22 m³ d'eau/lot (soit environ 50 €/lot), elle lui permet d'avoir une eau claire et des canalisations sans aucune trace de biofilm à 29 jours. Avec



VARIA
SYSTEME DE VOLIERE
SYSTEME AU SOL
Déjà plus de 60 poulaillers aménagés en Europe



D'une longueur pouvant atteindre 150 m et d'une hauteur de 10 étages. Adapté à chaque poulailler.

Alimentation. Abreuvement. Tapis à oeufs. Lumière à chaque étage. Adaptation de portes. Pré-séchage des fientes à la demande.

Position des nids idéale à chaque étage. Consommation d'aliment optimisée. Mondialement connu. Système d'alimentation unique. Achat direct chez le fabricant. Depuis 1961 fabrication propre.

Profitez de notre expérience.

Ten Elsen GmbH & Co. KG
D-47665 Sonsbeck/Germany
Dassendaler Weg 13
Tel. +49 (0) 28 38/912-0 - Fax +49 (0) 28 38/27 91
info@specht-tenelsen.de
http://www.specht-tenelsen.de
Contact direct chez le fabricant - Arzu Aydemir
ArzuAydemir@specht-tenelsen.de
Tél. : +49 (0) 2838-912-104